

Guérir, disent-ils...

Notre époque est au mal-être : à côté des difficultés économiques on évoque les crises du couple, de la famille, de l'autorité, des valeurs... Il semble que beaucoup de personnes éprouvent un sentiment d'inquiétude diffuse, d'insatisfaction latente contredisant l'injonction au bien-être qui s'affiche partout. Mais des thérapeutes nous expliquent que, comme les patients du Docteur Knock, nous pensons que nous allons bien alors qu'en réalité nous sommes blessés et qu'il nous faut guérir de nos blessures. Mais quelles blessures ? Blessures familiales, blessures d'enfance, blessures narcissiques... Ils sont prêts à nous fournir toutes sortes de « maux » d'excuse pour nous proposer leurs services.

La recherche du bien-être devient un marché.

Consulter Internet donne une idée de l'étendue de l'offre. En moins d'une seconde, en tapant guérison spirituelle on obtient 856 000 possibilités de réponses. Guérison psycho spirituelle : 256 000 réponses, guérison blessures familiales : 120 000 réponses, guérir son enfant intérieur : 24 600 réponses et même guérison profonde du mal-être intérieur : 703 000 réponses... Il n'est alors pas étonnant qu'un peu partout s'ouvrent des centres qui regroupent des thérapeutes proposant diverses techniques : massages énergétiques, médecines orientales, reiki, hypnose, constellations familiales...

Récit d'une expérience

Des membres d'une ADFI de province se sont rendus, en septembre 2013, à l'inauguration d'un de ces centres, dans un lieu attractif de la ville. Ce jour-là, la prise de contact était gratuite :

« Nous avons visité un ensemble de neuf salles dont une salle de conférences mises à la disposition d'une quinzaine de praticiens et formateurs. Des ateliers thérapeutiques et des plaquettes invitent à diverses méthodes... *reiki*, *kinésio-logie*, *thérapie quantique*, *PNL*, *Quantum Touch®*, *énergie évolutive*, *Recon-*

nexion®, *psychothérapie intégrative*, *hypnose Ericksonienne*, *coupe de cheveux énergétique*, *médecine chinoise...*

Nous nous sommes prêtés à quelques consultations :

▼ *EFT (Emotional Freedom Technic) selon la méthode de Gary Craig*, techniques énergétiques et psychocorporelles. La praticienne prétend détecter notre manque d'énergie par effleurage de peau et tapotements légers. Avec un prochain rendez-vous, elle assure une remise en forme avec un élan vers autrui et un bienfait garanti en privé : coût 55 €.

▼ *Atelier lumière de soi*. La praticienne utilise son souffle sur le haut de la tête accompagné d'une curieuse gestuelle et promet la sérénité dans les minutes qui suivent. En complément du traitement, elle utilise le cliquetis de galets chamaniques faits par des chamans américains qui permettront l'évacuation du stress. Elle propose un rendez-vous au tarif de 55€ auxquels s'ajoutent les soins à distance... coût 55 €.

▼ *Médecine chinoise*. Dans un local de couleur jaune, ambiance asiatique et accueil sympathique, la praticienne informe de son cursus universitaire de réputation mondiale. Un lien d'empathie proche de l'intimité se crée, nous déclinons une fausse identité (elle travaille sur des données identitaires comme la date de naissance, le nom, le prénom...) ; elle utilise le toucher corporel et un pendule. Elle porte un diagnostic : problèmes familiaux localisés au niveau du thorax. Elle annonce son tarif, 55 €, pour des soins à distance, craignant « une grande fatigue qui va s'en suivre ».

▼ *La bioénergétique*. Deux jeunes « thérapeutes de l'habitat et de l'être », très accueillants, disent être régulièrement formés pour dispenser la méthode du Feng Shui. Après un interrogatoire bien ficelé, ils perçoivent chez nous un cas original ; la description de notre habitat leur fait déceler des âmes errantes dans le vieux fauteuil du grand père et des énergies nocives. Ils accompagnent leur déclaration d'une aide protectrice et proposent une visite à domicile au tarif de 55 €. Ils peuvent également consulter par téléphone pour devinez... 55 €.

▼ *Hypnose*. Trois praticiennes nous interpellent devant un stand car elles ont décelé chez nous une bonne réceptivité et nous incitent à nous inscrire à une formation. Au moment de quitter les lieux, nous déclinons à regret une inscription pour une loterie de dix soins offerts dont une coupe de cheveux énergétique par une coiffeuse qualifiée.

Aucune de ces prédictions n'a ébranlé notre esprit critique mais combien de personnes vulnérables vont inconditionnellement s'engouffrer dans cette séduisante emprise ? Ces méthodes dans l'air du temps, au langage pseudo-scientifique, pseudo-psychologique, pseudo-médical, relèvent de la pure croyance.

Enfin, le Centre propose de louer ses locaux à d'autres praticiens, et promet en cadeau, lors des conférences annoncées, le livre : *Ecoute ton corps* de la canadienne Lise Bourbeau dont les méthodes rejoignent celles du Dr Hamer ».

Ces pratiques semblent anodines, voire farfelues, mais outre le fait qu'elles entraînent souvent des dépenses importantes pour d'hypothétiques guérisons, certaines ne peuvent-elles pas conduire à une perte de chance par l'abandon d'un traitement vital ?

La marchandisation de « l'être »

La commercialisation de telles propositions est révélatrice d'une tendance bien actuelle : après la marchandisation de la culture, de la nature, du corps, voici celle de « l'être ». L'idée n'est pas nouvelle : au Moyen Age l'Eglise « vendait » le salut en monnayant des indulgences et les pèlerins allaient de chapelle en chapelle prier des saints aux divers pouvoirs. Aujourd'hui ce n'est plus seulement l'âme qui souffre mais le « psychologique », et certaines personnes vont de lieu de stage en lieu de stage tenter de trouver le maître qui soulagera leurs douleurs, réelles ou supposées.

« L'être » devenant un produit, nous nous trouvons là en face de commerciaux qui, comme dans tous les domaines, doivent proposer une offre attrayante et fidéliser la clientèle. Certains thérapeutes ou « maîtres à vivre » travaillent en réseau, le client sera renvoyé de stage en stage, flatté, encouragé à développer des dons insoupçonnés. Il se trouvera alors pris dans un véritable engrenage, convaincu qu'il améliore sa part d'humanité alors qu'il n'est qu'une part de marché. Comme il existe des holdings des lessives, on peut parler de holdings du bien-être.

Pour renouveler l'offre, un même thérapeute enrichira sa palette en proposant des thérapies nouvelles, une recherche spirituelle, éventuellement à connotations mystérieuses. Il en va ainsi de cette thérapeute venue du monde de l'entreprise qui, à ses débuts, organisait des stages de développement personnel liés

au management et, neuf ans plus tard, propose des stages de lâcher prise, de l'hypnose, du coaching artistique et de la communication avec les esprits de la nature. Elle intervient aujourd'hui dans le cadre de diverses associations.

Nombre de thérapeutes et de centres, comme celui décrit plus haut, signalent que leurs formations peuvent être éligibles au titre du dispositif de financement par le droit individuel à la formation (DIF).¹

Une personne désireuse de s'améliorer en engageant une thérapie risque parfois de s'être lancée à la poursuite d'un « être » illusoire. Parfois, aussi, en se mettant entre les mains d'un « dérapeute », elle court le risque de perdre une part précieuse d'elle-même : sa liberté.

La vigilance est de mise, un choix s'impose parmi des offres qui ne se valent pas toutes.



1 L'instruction DGEFP du 3 août 2010 stipule pourtant que « une bonne partie des prestations proposées par ces organismes relèvent en fait, sous couvert de « développement personnel », davantage du bien-être, voire du loisir, que de la formation professionnelle continue. De ce fait, les dépenses afférentes à ces actions ne peuvent être imputées au titre de la participation des employeurs, ni faire l'objet d'un financement par les OPCA [organisme paritaire collecteur agréé]. »